ils voient bien que la F.G.T.B. a pris le parti d'en rester là. Ils peuvent désormais apporter leur appui sans réserves au gouvernement de leurs coreligionnaires. L'importance de cette décision n'échappe à personne. *L'Echo de la Bourse* du 27-12 note avec satisfaction : « *... L'appui des syndicats chrétiens, surtout puissants dans le nord du pays, aux partisans de l'ordre, pourrait être un élément décisif dans l'épreuve de force engagée ; on souhaite qu'il soit donné sans marchandage.* »

La grève s'est encore étendue dans les Flandres. Gand, Ostende, Courtrai, Anvers et Alost sont de plus en plus touchés. On signale à Anvers et à Gand que de nombreux travailleurs membres de la C.S.C., déçus par la décision prise par la centrale chrétienne, rejoignent les rangs de la F.G.T.B. A Enghien, dans le centre, les travailleurs chrétiens ont voté la grève à bulletins secrets.

Dans la journée de mardi 27, la Wallonie est le théâtre de grandes concentrations, déplaçant des dizaines de milliers de grévistes. Partout, les travailleurs crient leur résolution : à Liège, Seraing, Grivegnée, Chenée, Andenne, Namur, Charleroi, La Louvière. 35.000 métallurgistes ont débrayé ce matin dans la région de Bruxelles. A Bruxelles, encore, manifestation de 7 à 8.000 grévistes dans le centre de la ville.

28 décembre.

Un aspect de la grève, selon *Le Soir* (28-12) : A Soignies, absolument toutes les industries sont paralysées. Les grévistes, qui sont environ 1.200 à 1.300, contrôlent la situation. Ils ont occupé tous les établissements publics. Ecoles, postes, gares, usines, tout est fermé. Des manifestants se sont rendus sur le viaduc, et y ont entravé la circulation pendant une heure et demie. Le bas du viaduc a été dépavé. Des bruits courent, que la F.G.T.B. s'empresse de démentir, selon lesquels une tentative de compromis aurait été amorcée entre le gouvernement et les organisations syndicales. La Fédération des Industries Belges aurait offert sa médiation.

Les travailleurs veulent passer à l'attaque. Les organisations ouvrières le leur interdisent. C'est pourquoi on va voir, à partir de ce mercredi 28, les grévistes se réunir quotidiennement dans des manifestations monstres, crier, piétiner pendant des heures, puis se disperser sans qu'aucune organisation ne veuille prendre sur elle la responsabilité d'un mot d'ordre national offensif.

13.000 grévistes paralysent Bruxelles pendant trois heures. Les traminots bruxellois sont en grève ce matin. On scande : « *Les chrétiens avec nous* », « *Eyskens au poteau* », « *Les banquiers doivent payer* ». On scande aussi « *Les Wallons à Bruxelles* ». A Gand, 20.000 manifestants. Les gendarmes chargent : 2 blessés graves. La police a attaqué le local syndical « *Ons Huis* ». 8.000 métallos défilent à Herstal. Plus de 20.000 manifestants dans neuf communes du Pays Noir. A La Louvière, où plus de 15.000 manifestants se sont réunis. Des calicots sont déployés : « *Déplumons M. Eyskens et le coucou de Malines.* » (Il s'agit du cardinal

Van Roey.) « *Camarades ! Marchons sur Bruxelles !* » Andries, secrétaire de la F.G.T.B. du centre est interrompu à plusieurs reprises dans son discours par des cris : « *A Bruxelles, à Bruxelles !...* » Un grand panneau « *Vive la République !* ». Dans toute la Wallonie, les manifestants chantent *la Marseillaise.*

A Gand : la gendarmerie attaque le local syndical. Riposte immédiate. A Anvers, série de débrayages de solidarité. Dans le grand port flamand, l'ensemble des réparateurs de navires et des chantiers navals sont en grève ; 10.000 grévistes à la Bell-téléphone ; l'usine de Cockerill-Hoboken est bloquée ; les ouvriers du pétrole sont en grève ; les ports d'Ostende et de Gand sont totalement paralysés. La grève continue à s'étendre en Flandre, notamment à Bruges, Alost et Renaix. Les briquetteries de la région de Rupel sont arrêtées ; 1.800 mineurs dans le bassin de Limbourg sont en grève.

On peut mesurer par cette énumération le caractère criminel de l'attitude de Renard, lorsqu'il donnera, en pleine grève, une pointe antiflamande à ses revendications de fédéralisme wallon.

Le tournant

29 décembre.

AVEC les grandes manifestations de Bruxelles, de Gand et du Pays Noir, s'ouvre une nouvelle phase de l'action des travailleurs belges. Comme tout le monde, le gouvernement a compris que les dirigeants ouvriers sont décidés à empêcher que l'offensive prolétarienne ne s'assigne consciemment les objectifs révolutionnaires qui sont implicitement les siens. Avec la décision des syndicats chrétiens, un important élément d'incertitude a disparu. Dès aujourd'hui la situation s'est clarifiée, et le gouvernement est à même d'arrêter son attitude. Il résistera. Toute la bourgeoisie est unie derrière lui, bien que, selon les meilleures estimations, elle perde de 500 millions à 1 milliard de francs belges par jour : fermeture des entreprises, blocage du port d'Anvers, moins-values fiscales, commandes perdues. Voici l'éditorial du *Matin*, quotidien d'union nationale (29-12) : « *Adversaires résolus de certains aspects de la loi unique, nous le demeurons. Mais avant tout nous sommes partisans de l'ordre, du respect de la légalité...* » « *... Il faut tenir, et former autour du gouvernement un rempart solide, d'autant plus nécessaire que ses faiblesses nous sont connues.* » Et celui de *L'Avenir du Tournaisis* (libéral) : « *Le gouvernement, dont tout le monde s'accordait à dire, voici huit jours encore, qu'il eut dû passer la main... est maintenant vigoureusement défendu par ceux qui le poursuivaient naguère de leurs traits les plus féroces.* »

Le Roi est rentré à Bruxelles.

Le gouvernement a rappelé des troupes belges stationnées en Allemagne sous commandement OTAN. Le socialiste belge Paul-Henri Spaak, qui est secrétaire général de cette organisation (et dont on